

L'empire disparaît donc entièrement, les mille inventions du progrès matériel, la marche continuelle dans la voie du bien-être, le développement du luxe et de la richesse publique, ne peuvent le préserver de sa ruine. Le moyen-âge commence.

. . . . .

La toilette des femmes, le *mundus muliebris*, se composait de pièces excessivement variées. Parmi les étoffes employées pour les vêtements, il en était une tellement légère qu'elle masquait à peine la nudité. Tous les moralistes ont déclamé contre l'indécence de cette mode, mais inutilement. C'est absolument comme de nos jours; les mandements et les sermons sont des paroles et des lettres mortes. Tertullien, l'apologiste chrétien du deuxième siècle, faisait à ce sujet des reproches aux dames romaines: « Je ne vois aucune différence, dans les vêtements, entre les femmes mariées et les prostituées, » APOLOG. 6. Pétronne, ce viveur peu sévère de la cour de Néron, ce roi de la mode, ce raffiné en matière d'élégance, *elegantiae arbiter* — TACIT. ANN. 16. 18. — reprochait aux époux de son temps leur coupable condescendance à cet égard, et il emprunte les vers suivants à Publius Syrus:

Æquum est induere nuptam ventum textilem,

Palam prostare nudam in nebula lineæ ?

*Est-il permis de vêtir sa femme avec un tissu de vent, et de la montrer publiquement nue, à travers un brouillard de lin ?* — PETR. SATIR. 55. — Le but de cette robe diaphane était donc de laisser voir l'ensemble, en le déguisant à peine.

Ces tissus légers et transparents valaient un haut prix, et par conséquent l'usage en était très-répandu dans le beau monde de Rome, et dans le demi-monde du quartier de *Suburre*. C'est un point de comparaison avec ce que nous voyons. Les hommes eux-mêmes endossaient parfois ce vêtement, au grand scandale de ceux qui résistaient à l'en-